

16 octobre 2011

D'Occupy Wall Street à Occupons Montréal

« Depuis février 2003, c'est la première fois qu'un appel à une action internationale à une date déterminée rencontre un tel écho. En Espagne, d'où l'action est partie près de 500 000 manifestants ont défilé dans les rues d'environ 80 villes différentes dont 200 000 ou plus à Madrid [1]. Des actions se sont déroulées dans 5 continents. Plus de 80 pays et près d'un millier de villes différentes ont vu défilé des centaines de milliers de jeunes et d'adultes qui protestent contre la gestion de la crise économique internationale par des gouvernements qui courent aux secours des institutions privées responsables de la débâcle et qui en profitent pour renforcer les politiques néolibérales... »

« En février 2003, il s'était agi de la plus grande mobilisation internationale pour tenter d'empêcher une guerre : l'invasion de l'Irak. Plus de 10 millions de personnes s'étaient rassemblées dans d'innombrables manifestations autour de la planète. Depuis lors, la dynamique du mouvement altermondialiste né au cours des années 1990 s'était progressivement estompée sans s'épuiser tout à fait. Ce 15 octobre 2011, un peu moins d'un million de personnes ont manifesté mais il s'agit néanmoins d'une énorme victoire car c'est la première grande manifestation réalisée en 24 heures autour de la planète contre les responsables de la crise capitaliste... » (Éric Toussaint, [15 octobre : grande victoire pour les indignés](#), 16/10/11)

« À Toronto, épiceur canadien de la contestation contre les excès du capitalisme, quelque 3000 manifestants se sont rassemblés au pied du siège social de la Banque TD, en plein coeur du quartier des affaires. En Colombie-Britannique, plus d'un millier de personnes se sont retrouvées dans la matinée devant le musée des beaux-arts, en plein centre-ville de Vancouver. Certains protestataires y ont planté leurs tentes, comptant occuper la place jusqu'en décembre. Ailleurs au pays, plus de 200 manifestants se sont rassemblés à Winnipeg devant l'Assemblée législative. Des rassemblements d'ampleur équivalente ont également eu lieu dans d'autres villes, dont Ottawa, Québec, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina, Halifax et Moncton. » ([Radio Canada](#), 16 octobre)

L'invitation d'Occupons Montréal, à l'exemple de [Occupy Wall Street](#) (OWS), avançait la perspective de « remettre le pouvoir décisionnel au 99% de la population plutôt que le 1% qui le contrôlent en ce moment. » ([Invitation de Occupons Montréal](#)). L'occupation montréalaise rassemblait, vers 14h au moment où j'ai quitté, entre mille et deux milles personnes. Pancartes artisanales et diversités des messages (voir les photos attachés et/ou celles sur mon site) démontraient la provenance hétéroclite des participantes. À noter, cependant, quelques petits contingents organisés dont le plus important et le plus politiquement significatif était celui des grévistes du syndicat des employées de soutien de l'Université McGill. S'ajoutaient ceux du SCFP, qui ont défilé quelque temps autour du Square Victoria, d'ATTAC, de Tadamon et de groupes d'immigrées et d'indépendantistes.

On voyait se déployer un début d'organisation d'occupation tel cuisine, coin des enfants et périmètre de tentes. Une assemblée générale devait avoir lieu à 15 heure. La présence anglophone était forte, peut-être majoritaire. Aucune dénonciation du gouvernement québécois, sauf erreur, n'était visible et très peu du gouvernement canadien. Tout un contraste avec le *Mouvement du 24 septembre* par rapport à la cible, vaste et global dans un cas et précise et national dans l'autre, que de la composition sociale de la participation, plutôt jeune et cosmopolite versus plutôt âgé et francophone. La cible privilégiée était la finance et le capital en général tant d'un point de vue démocratique que social. Les caractéristiques politique et organisationnelle du rassemblement ont attiré certains groupes d'origine marxiste-léniniste et trotskyste, mais surtout anarchiste. Par contre, centrales syndicales, organisations populaires et partis politiques, Québec solidaire compris, étaient aux abonnés absents sauf Amir Khadir, venu brièvement récolter son lot de visibilité médiatique, quelques députés péquistes et Alexandre Boulerice du NPD.

Une indignation contre la finance et la classe politique, à la fois radicale et récupérable

« [Occupy Wall Street] et sa dynamique ne tombent pas du ciel, dans un pays où plus de 46 millions de personnes vivent en dessous de la ligne de pauvreté. Les dernières statistiques sur l'emploi, la pauvreté et une crise dont l'économie capitaliste états-unienne n'est, en fait, jamais sortie depuis 2008 l'indiquent. »

Depuis l'occupation du capitol de l'état du Wisconsin, on sent un réveil de la riposte sociale aux EU — les syndiqués de Verizon, les débardeurs de la côte ouest, les enseignants de Tacoma, les postiers... — même si aucune percée victorieuse importante n'a encore eu lieu.

« Deux slogans traduisent le profil du mouvement. Le premier : "Nous sommes le 99%", impliquant par là que le 1% de la population commande et tire le plus grand bénéfice de ce système. Ce rapport entre 99% et 1% symbolise aussi la bipolarisation fortement accentuée de la répartition de la richesse sociale produite aux Etats-Unis. Le second : "Les banques ont été renflouées. Nous avons été vendus." Autrement dit, à sa façon, est mise en question la politique du gouvernement et des "maîtres de Wall Street" – la fraction du capital financier – qui exercent sur les options de l'administration Obama une influence déterminante.

« Prenant la parole à cette occasion, Bob Master du Communications Workers of America (un des deux syndicats des salarié·e·s des moyens de communications et des médias), déclare : "Regardez autour de vous. C'est ce à quoi ressemble la démocratie. Occupy Wall Street capte l'esprit de notre temps. Ici, c'est Madison. Ici, c'est le Caire. Ici, c'est la Tunisie. Occupy Wall Street a initié un mouvement dont nous sommes tous partie prenante autour du monde."

« Au-delà de l'emphase rhétorique, Master relève un trait de ce mouvement que d'aucuns voulaient, à ses débuts, réduire à une expression mimétique de la part de quelques "indignés" qui suivaient la mode. En effet, comme des mouvements sociaux qui plongent leurs racines dans une société bouleversée, OWS est devenu – de manière embryonnaire – le point de rencontre et de reconnaissances mutuelles de personnes marquées par un isolement social accentué dans cette phase du capitalisme. Dans le climat ambiant, il a aimanté des organisations sociales plus traditionnelles, plus d'une fois surprises.

« Dès lors, pour ceux et celles qui ont fait, ces dernières années, l'expérience des énormes difficultés à conduire des luttes de résistance sociales couronnées de succès, même partiels, ce mouvement tend à dégager l'horizon ou, pour le moins, à révéler des ressources qui gisent dans ladite société civile. [...] peut tendre à faire converger des revendications portant sur la création d'emplois et contre les coupes dans le secteur public avec les thèmes qui structurent la déclaration initiale qui affirme que "la vraie démocratie ne peut être atteinte quand le processus [démocratique] est soumis au pouvoir économique".

« L'émergence de ce mouvement peut laisser entrevoir un déplacement, même encore fort limité, des lignes au plan politique. Dit autrement, la bipolarisation Tea Party, d'un côté, et, de l'autre, gouvernement Obama – avec son cortège de déceptions – pourrait être troublée. Ce qui accroîtrait les possibilités pour une intervention sociale et politique qui prendrait appui sur un acteur qui ne serait pas prisonnier de ce dilemme biaisé. Mais n'allons pas trop vite en besogne. La capacité de contrôle et de canalisation du Parti démocrate, en particulier à l'échelle locale, reste forte. Les déclarations initiales d'Obama en sont un signe. »

(Charles-André Udry, « [OWS, les signes annonciateurs d'un "nouveau bloc social" ?](#) », extraits, 8 octobre 2011, dans « À l'encontre », republié par ESSF)

« Dans la liste des constats effectués le 20 septembre 2011 par l'assemblée de New York se retrouvent, de fait, les éléments d'un programme social d'envergure » :

- Ils ont pris nos maisons grâce à des saisies illégales, alors qu'ils n'étaient pas en possession de l'hypothèque originale.
- Ils se sont renfloués sur le dos des contribuables, tout en continuant à distribuer des bonus exorbitants aux cadres.
- Ils ont perpétué dans le monde du travail des inégalités et des discriminations basées sur l'âge, la couleur de peau, le sexe, le genre ou l'orientation sexuelle.
- Ils ont empoisonné les réserves de nourriture par négligence, et sapé l'agriculture à travers la monopolisation.
- Ils ont fait du profit grâce à la torture, à la détention et aux mauvais traitements infligés à d'innombrables animaux, et ont activement dissimulés ces pratiques.
- Ils ont constamment tenté de dépouiller les employés du droit de négocier pour de meilleurs salaires et des conditions de travaux plus sûres.
- Ils ont tenus en otage des étudiants endettés à hauteur de dizaines de milliers de dollars pour leurs études, qui sont en elles-mêmes un droit humain.
- Ils ont invariablement externalisé le travail et utilisé cette externalisation comme effet de levier pour diminuer le salaire et la protection médicale des travailleurs.
- Ils ont influencé les tribunaux pour obtenir les mêmes droits que les individus, mais sans endosser aucun tort ni aucune responsabilité.

- Ils ont dépensé des millions de dollars en cabinets d'avocats qui cherchaient des biais pour les soustraire à leurs obligations contractuelles en ce qui concerne l'assurance-maladie.
- Ils ont vendu notre intimité comme produit de base.
- Ils ont utilisé les forces militaires et policières pour empêcher la liberté de la presse.
- Ils ont délibérément refusé de retirer de la vente, dans un esprit de profit, des produits défectueux dangereux pour la santé.
- Ils déterminent la politique économique, malgré les échecs catastrophiques que leurs politiques ont engendré et continuent d'engendrer.
- Ils ont fait don de sommes d'argent importantes à des hommes politiques qui sont responsables de leur régulation.
- Ils continuent à faire blocage aux formes alternatives d'énergie pour que nous restions dépendants du pétrole.
- Ils continuent à faire blocage aux médicaments génériques qui pourraient alléger des souffrances, voire sauver des vies humaines, de façon à protéger des investissements qui ont déjà généré des profits considérables.
- Ils ont sciemment dissimulé des événements comme des accidents pétroliers, des falsifications de comptes ou des éléments inertes dans une recherche de profit.
- Ils contrôlent les médias et peuvent ainsi pratiquer la désinformation et maintenir les gens dans la peur.
- Ils ont accepté des contrats privés pour assassiner des prisonniers même quand il y avait de sérieux doutes sur leur culpabilité.
- Ils ont perpétué le colonialisme ici comme à l'étranger. Ils ont participé à la torture et au meurtre de civils innocents à l'étranger.
- Ils continuent à fabriquer des armes de destruction massive pour recevoir des contrats d'état. *

([Déclaration d'occupation de la Ville de New-York](#), Journal des Alternatives)

Un rebondissement nouvelle manière d'un altermondialisme essoufflé

Ce vaste mouvement signifie-t-il une renaissance d'un mouvement altermondialiste essoufflé qui a épuisé la formule des forums sociaux, trop séances de parlotage, certes instructives et utiles au réseautage, mais incapables de déboucher sur des stratégies et plans d'action autre que des rendez-vous à l'occasion des rencontres des grands de ce monde ? De cette première manière du nouvel internationalisme du XXI^{ie} siècle, le mouvement en gestation OWS a conservé la vaste inclusion de 99% de l'humanité. Le programme, par la déclaration du 20 septembre, s'est précisé et déployé dans une fourchette qui reste tout à la fois ambitieuse et minimaliste étant donné l'ampleur des crises écologique et économique. Il s'agit quand même clairement d'un changement de paradigme rompant avec le capitalisme en commençant par la mise au pas de la finance. Il a toutefois substitué l'unité de lieu à l'unité de temps, la (tentative et difficile) permanence de l'occupation du lieu à celle temporaire du moment de rencontre.

Son centre de gravité n'a pas été choisi au hasard : le principal centre financier, donc stratégique, d'un monde devenu totalement capitaliste, des entrailles liquides des profondeurs terrestres jusqu'à la stratosphère, de la roche primaire jusqu'au vivant. Wall Street est politiquement et économiquement plus significatif que les centres-villes grec, espagnol, égyptien et tunisien, choix, il est vrai, seulement possible aux ÉU. Tout soulèvement quelque peu manifeste du peuple étasunien, étant donné l'hégémonie des ÉU même en voie d'affaiblissement, acquiert automatiquement une dimension mondiale. (Occupons Montréal a eu raison de décalquer au mieux OWS en choisissant le site de la Bourse et du « *Centre de commerce mondial* ».) Pour le moment, ce coup de maître symbolique visant théâtralement le cœur du monstre vaut à OWS un appui populaire qui convertit toute répression, moyennant une courageuse résistance dont la veille et le jour même du 15 octobre, en rebondissement de popularité qui amplifie un cercle vertueux. Le choix de ce lieu fort, et non le ballottage de rendez-vous en rendez-vous au gré des obscurs arbitrages des dirigeants des grandes puissances, révèle un mouvement qui a assez confiance en soi pour prendre l'initiative de la contre-attaque.

Il se peut, et c'est même probable, que cette audace quelque peu spontanée nécessite plus tard un recul stratégique, tout comme pour le Viêt-Cong, en 1968, qui eut le culot d'attaquer l'ambassade

étasunienne en plein Saïgon. Toutefois, il y a là un effet de roue à rochet qui marque le champ idéologique et politique. C'est en fait une déclaration de guerre qui attend son plan de campagne mondiale et toutes ses variantes nationales. La liaison avec le mouvement social, en particulier syndical, et son corollaire, l'incarnation dans la réalité nationale, voulues et en voie de réalisation à New-York, et qui expliquent l'ampleur des manifestations espagnole et italienne, reste embryonnaire à Montréal parce qu'entravées par les *deux solitudes*. À quelque part, il faudra unifier lutte pour l'indépendance et lutte pour l'expropriation des banques. Les anticapitalistes non francophones, y compris au Canada si l'on veut biser le maillon faible de la bourgeoisie canadienne, devront se rallier dans l'enthousiasme à la première et les nationalistes de gauche à la seconde quitte à relativiser les aspects constitutionnel et linguistique.

S'il faut comprendre les buts généraux d'Occupons Montréal comme la négation de l'objectif très circonscrit du Mouvement du 24 septembre réclamant spécifiquement une enquête sur l'industrie de la construction, il faut l'entendre comme une dialectique du yin et du yang, comme les deux côtés de la même médaille, comme le gros bon sens prolétarien de marcher sur deux jambes. Le succès ou l'insuccès de l'un conditionne l'autre et vice-versa. Il appartient à Québec solidaire, ou à quelque organisation crédible que ce soit qui veut bien s'y essayer, de raccrocher les deux bouts de la contradiction pour qu'ils se fécondent l'un l'autre. Jusqu'ici le facile populisme de gauche de la direction de Québec solidaire surfe sur la colère populaire sans lui donner d'alternative concrète qui spécifie historiquement et conjoncturellement les objectifs stratégiques de la déclaration du 20 septembre. Rien d'étonnant que le programme ciblé de la CAQ de François Legault remporte la palme populaire, si à droite et si incomplet soit-il (voir mon prochain article à venir pour Unité ouvrière).

Marc Bonhomme, 16 octobre 2011

bonmarc@videotron.ca ; www.marcbonhomme.com